

## Fraternité ? Solidarité : Avis de recherche

Quand nous nous sommes rencontrés pour l'assemblée générale, il y a 1 an, nous étions heureux de nous retrouver après avoir traversé la pandémie du Covid, avec toutes les contraintes sanitaires auxquelles nous étions soumis, en particulier le confinement, avec la mise en sommeil de nombreuses rencontres familiales, associatives, ecclésiales, sans parler des situations de solitude qu'elle a créées. Nous pensions revenir à la vie ordinaire même modifiée, voire corrigée par les leçons que nous en aurions tirées.

Mais voilà ! L'année en cours est traversée par des événements qui continuent de bouleverser la vie de chacun mais, plus encore, la vie du monde.

= Cet été, nous avons connu la sécheresse, la canicule, les incendies pendant que d'autres avaient des inondations.

= Le monde agricole a connu la crise avicole, avec les conséquences que nous devinons pour les éleveurs.

= Bien sûr, la guerre en Ukraine avec toutes les conséquences humaines qu'elle provoque mais aussi économiques, géopolitiques. Tout un équilibre du monde s'est fissuré et nous comprenons mieux l'interdépendance qui est la nôtre dans cette « maison commune » comme le Pape François aime appeler notre terre. Nous vivons dans un monde déchiré :

+ Déchiré socialement. Pensons aux conflits sociaux qui agitent notre pays et bien d'autres.

+ Déchiré politiquement... La gouvernance » de notre pays est bien difficile.

+ Déchiré sur des enjeux de société. Pensons aux débats sur l'euthanasie... sur l'aide à mourir dans la dignité.

+ Déchiré ecclésialement. Notre Église diocésaine connaît ses tensions, ses sensibilités ecclésiales différentes. Et les événements récents qui nous secouent ne sont pas là pour pacifier le climat.

+ Et, mieux que moi, vous pourriez faire état des incivilités, des rapports à l'autorité difficiles au sein des classes.

On ne peut pas trop parler de retour à une vie normale. Il y a toujours de nouveaux événements à traverser.

C'est là, une facette du monde dans lequel nous vivons, une facette que les médias se plaisent à développer, une facette qui est anxiogène. Devant ce constat – d'une facette, je le répète – il y a 2 attitudes possibles :

= Ou bien nous nous recroquevillons, face à l'épreuve. Nous faisons le dos rond ; nous nous replions sur nos acquis, nos intérêts, le chacun pour soi, attendant que l'orage passe. Et ce n'est pas qu'une vue de l'esprit.

= Ou bien, nous nous ouvrons à la solidarité, à la fraternité parce que nous faisons l'expérience d'une commune fragilité, d'une commune humanité, d'une interdépendance... bien au-delà de notre couleur de peau, de nos provenances géographiques, de nos appartenances religieuses. Et, c'est dans cette solidarité et fraternité que nous ouvrons des pistes d'avenir qui soient porteuses d'espérance et de renouveau.

Il y a quelques semaines, le Père d'Ornellas, archevêque de Rennes, écrivait ceci, à propos des projets de loi envisagés autour de l'euthanasie : « Quelle fraternité proposons-nous ? » Dans ce contexte compliqué que nous connaissons, nous ne pouvons pas rester inactifs. Chacun, à notre mesure, dans nos divers lieux de vie et d'engagements – en famille, dans les associations – dans l'Église, nous pouvons être acteurs d'une solidarité, d'une fraternité plus grande. Sans passer pour des naïfs,

= Nous pouvons ne pas toujours tomber, à plus forte raison, ne pas abonder dans ce langage qui laisse entendre que tout est perdu en ressasant, en permanence, ce qui est négatif. Il y a des discours paralysants.

= Nous pouvons apprendre à nous émerveiller – et éduquer aussi à l'émerveillement – devant des réalisations, des initiatives qui sont porteuses d'espérance.

= Nous avons à retrouver confiance, à refaire confiance aux possibilités des hommes et des femmes d'aujourd'hui qui, s'ils sont parfois capables du pire, sont aussi capables du meilleur.

= Pour celles et ceux qui partagent notre foi, nous pouvons accueillir le message qui nous vient de l'évangile, entre autres, de ce passage que nous entendons parfois aux sépultures : « J'avais faim ; j'avais soif ; j'étais malade ; j'étais en prison et vous m'avez donné à manger, donné à boire ; vous m'avez soigné, visité. » etc. C'est à cette fraternité, à cette solidarité qu'en fidélité à notre foi, nous sommes appelés. C'est cette même invitation que le Pape François prolongeait dans son encyclique : « Tous, frères »

Il ne faut pas que le chantier de la fraternité, de la solidarité qui est devant nous nous fasse peur – surtout pour des gens à la retraite – J'ai seulement envie de retenir – et je terminerai par là – l'histoire du Colibri, que Pierre Rabhi aurait empruntée à une légende amérindienne : « *la forêt est en flammes et tous les animaux s'affairent pour éteindre l'incendie. Même le petit colibri va au fleuve, met de l'eau dans son bec et vient jeter les quelques gouttes sur les flammes. Alors que les animaux se moquent de lui, il répond : « Je fais ma part »*